

Commission communication

Paris, le 22 juin 1993

Enquête de la Conférence des Grandes Ecoles sur la recherche du premier emploi

Devant la situation du marché de l'emploi dont la détérioration touche également la population des cadres, certaines nouvelles alarmistes ont été reprises dans la presse ou dans les milieux estudiantins.

Il était urgent d'avoir une vision sérieuse du problème pour les élèves des grandes écoles, afin de mieux informer les étudiants eux-mêmes, les professeurs et les directions des grandes écoles, et l'ensemble des candidats aux écoles et leurs familles, des acteurs économiques et de l'opinion.

En effet, les réactions des entreprises ont été très diverses et contrastées, quant à leur politique d'embauche et plus généralement de gestion de leurs ressources humaines. Certaines ont décidé de couper brutalement leurs recrutements, d'autres ont voulu profiter de la détente sur le marché de salaires d'embauche et de la moindre concurrence, un certain nombre ont concentré leurs recrutements au profit de certaines filières, d'autres enfin ont peu touché à leurs investissements d'avenir en matière grise. Les seules informations disponibles à ce jour à l'APEC concernaient le recrutement de l'ensemble des cadres qui a reculé de 19 % de 1991 à 1992 et celui des jeunes diplômés de toutes origines qui a reculé de 25 % pendant la même période. Nous n'avons pas d'informations statistiques fiables concernant les diplômés des grandes écoles.

Les seuls éléments qualitatifs unanimement perçus ont été la modification du comportement à l'embauche :

- exigences de mieux tenir compte des profils de poste recherchés par l'entreprise,
- meilleur équilibre de la négociation au bénéfice de celle-ci,
- nécessité pour l'étudiant de mieux préparer sa démarche,
- effort de sa part pour faire ressortir ses qualités et sa personnalité,
- nécessité d'aller à la recherche de l'emploi qui ne venait plus forcément tout seul à lui,
- obligation d'accepter plus facilement des postes de début plus exigeants.

Enfin, les entreprises devant l'afflux des candidatures spontanées qu'elles recevaient, ont considérablement diminué leurs recours aux petites annonces. Ainsi les offres d'emploi de cadres parues dans la presse ont chuté de 30 % en un an et de 56 % en deux ans, et celles relatives aux jeunes diplômés de 50 % en un an et de 75 % en deux ans. Et elles ont mieux ciblé leurs interventions dans les écoles dont les forums ont continué leurs efforts pour se regrouper.

L'enquête, qui, rappelons-le, ne porte que sur les grandes écoles et en leur sein que sur les jeunes diplômés, permet de mieux mesurer les conditions réelles de recherche d'emploi pour les élèves issus des grandes écoles, ainsi que l'évolution de la durée de cette recherche.

Elle vient donc à point pour situer le marché de l'embauche à la sortie des grandes écoles, au sein du marché général.

*

* *

L'enquête a été effectuée en mars 1993 auprès des élèves sortis des grandes écoles en 1990, 1991 et 1992. Les résultats de l'enquête sont parfaitement significatifs, compte tenu de la taille de l'échantillon des réponses, et du fait qu'il est avéré que ceux-ci ne varient guère lors des relances des élèves n'ayant pas répondu.

Les élèves fonctionnaires ou militaires n'ont pas été pris en compte, puisque leur situation par rapport à l'emploi est particulière.

Le dépouillement concerne 75 grandes écoles couvrant un éventail très divers en nature et en taille, sans qu'on constate de grands écarts entre elles. Ces écoles représentent 50 % de l'effectif des promotions. D'autres écoles avaient déjà lancé des enquêtes séparées sous une forme légèrement différente, ce qui a empêché d'en inclure les résultats, mais ceux-ci sont tout à fait convergents.

Parmi ces écoles, 15 085 élèves, soit 46 % de leurs effectifs, des trois promotions concernées ont répondu au questionnaire.

TABLEAU 1 - POPULATION AYANT REPONDU A L'ENQUETE

Promotions	1990	1991	1992	Ensemble
Taux de réponse	40 %	50 %	46 %	46 %

Il faut noter que pendant la période le nombre de diplômés a progressé en moyenne de 10 % par an.

*

* *

Situations

La situation actuelle des jeunes diplômés est la suivante :

TABLEAU 2 - REPARTITION DE LA POPULATION EN QUATRE RUBRIQUES

Promotion	1990	1991	1992
En activité	79 %	60 %	30 %
Service National	3 %	18 %	34 %
Etudes complémentaires	10 %	12 %	21 %
En recherche d'emploi	8 %	10 %	15 %

Cette photographie montre une certaine stabilité, compte tenu des périodes de recherche d'emploi. L'augmentation du nombre des élèves poursuivant des études n'est qu'apparente, du fait de la différence de la durée des études, notamment du doctorat.

La répartition des études suivies par promotion est en effet liée à leur durée, comme le montre le tableau ci-après :

TABLEAU 3 - REPARTITION DES TYPES D'ETUDES POURSUIVIES POUR LA POPULATION EN ETUDES COMPLEMENTAIRES

Promotion	1990	1991	1992
Mastères	7 %	16 %	17 %
DEA, DESS	4 %	21 %	35 %
Doctorat	78 %	47 %	20 %
Autres études	11 %	16 %	28 %

Rapportées à la population totale, on constate que les pourcentages d'élèves préparant une thèse restent stables, entre 7 et 8 %, et que près de 6 % des élèves d'une promotion font un mastère dans les trois années qui suivent leur sortie d'école.

A la question qui leur est posée de savoir quelle est la raison de poursuite de leurs études, 10 % seulement de ceux qui y répondent l'expliquent par la crainte de ne pas trouver l'emploi qu'ils cherchent, la situation étant stable à cet égard.

*

* *

Durée de recherche

Parmi les diplômés en recherche d'emploi, le temps depuis lequel ils sont en recherche est le suivant :

TABLEAU 4 - REPARTITION DE LA SOUS-POPULATION EN RECHERCHE D'EMPLOI SELON LA DUREE DE RECHERCHE

Promotion (en recherche d'emploi)	1990	1991	1992
moins de 2 mois	28 %	24 %	35 %
2 à 4 mois	25 %	27 %	14 %
4 à 6 mois	21 %	25 %	23 %
plus de 6 mois	26 %	24 %	28 %

Si l'on rapproche ces résultats des diplômés en activité et que l'on exclut les diplômés qui sont au service national ou qui font des études complémentaires, les pourcentages sont les suivants :

TABLEAU 5 - REPARTITION DES SOUS-POPULATIONS EN ACTIVITE OU EN RECHERCHE D' EMPLOI

Promotion (en activité et en recherche d'emploi)	1990	1991	1992
En activité	92 %	80 %	66 %
En recherche d'emploi depuis moins de 6 mois	6 %	15 %	24 %
En recherche d'emploi depuis plus de 6 mois	2 %	5 %	10 %

Les cas difficiles de recherche infructueuse au bout de six mois, rapportés à l'effectif total de la promotion concernent finalement les pourcentages suivants :

TABLEAU 6 - PROPORTION DES RECHERCHES D'EMPLOI INFRUCTUEUSES AU-DELÀ DE SIX MOIS

Promotion	1990	1991	1992
Cas difficiles	2 %	2,3 %	3,6 %

La photographie des trois dernières promotions sortantes semble montrer que l'on continue à s'acheminer au bout d'un an vers un ordre de grandeur du nombre de

cas difficiles aux environ de 2 % à 3 %, situation proche des éléments d'information disponibles par le passé. Ces cas concernent des diplômés qui font une recherche très ciblée ou qui ont gardé des exigences de salaire ou des responsabilités de début de carrière trop fortes, ou qui se donnent les moyens d'attendre en refusant des offres disponibles qui ne leur conviennent pas, et aussi quelques cas réels d'échec.

Par ailleurs, les élèves de la promotion 1990 en activité ont déjà commencé leur mobilité, puisque 17 % d'entre eux en sont à leur deuxième emploi.

Cette stabilité est corroborée par l'évolution de la durée mise pour trouver leur emploi parmi ceux qui sont aujourd'hui en activité.

TABLEAU 7 - REPARTITION DE LA SOUS-POPULATION EN ACTIVITE SELON UN CRITERE DE DUREE DE RECHERCHE D'EMPLOI

Promotion (en activité)	1990	1990	1992
moins de 2 mois	56 %	49 %	53 %
2 à 4 mois	31 %	29 %	24 %
4 à 6 mois	9 %	14 %	17 %
plus de 6 mois	4 %	8 %	6 %

Si l'on pondère les durées de recherche des populations ayant trouvé un emploi et de celles qui sont encore en recherche (ce qui ne peut être qu'indicatif, car on mélange ainsi des durées finies de ceux qui ont trouvé, et des durées inachevées de ceux qui cherchent) on obtient les photographies suivantes pour ceux des diplômés qui n'ont pas trouvé au bout de 4 mois, ou au bout de 6 mois, valeurs rapportées à l'ensemble de la population.

TABLEAU 8 - PROPORTION DES ELEVES N'AYANT PAS TROUVE D'EMPLOI AVANT UN CERTAIN DELAI

Promotion	1990	1991	1992
N'ont pas trouvé en 4 mois (*)	15 %	22,5 %	17 %
N'ont pas trouvé en 6 mois (*)	5 %	7,1 %	5,5 %

(*) y compris ceux qui ont trouvé depuis.

On voit clairement apparaître le choc de 1991 et une certaine stabilité si ce n'est, même, un certain retour en 1992, l'analyse de cas difficiles résolus et non résolus (recherche de plus de 6 mois) rapportés à l'ensemble de la population des promotions se stabilisant entre 5 et 6 %.

Modalités de recherche

Un indicateur intéressant est le nombre de CV envoyé par chaque candidat pour trouver un emploi.

Les résultats sont évidemment différents pour ceux qui ont trouvé une activité ou pour ceux qui sont encore en recherche.

TABLEAU 9 - NOMBRE DE CV ENVOYES PAR LES DIPLOMES EN ACTIVITE

Nombre de CV envoyés par les diplômés en activité

Promotion	1990	1991	1992
moins de 10	41 %	28 %	34 %
10 à 50	43 %	36 %	34 %
50 à 100	11 %	25 %	19 %
plus de 100	5 %	11 %	13 %

On constate un net élargissement du champ de recherche en 1991, puis le retour à une situation intermédiaire en 1992, les diplômés ayant sans doute pris conscience de la nécessité de mieux cibler leurs démarches en fonction des contacts préalables, et du risque important de perte de CV envoyés sans accompagnement.

On constate quand même que 37% des diplômés de 1992 qui ont trouvé un emploi ont pris moins de 10 contacts.

Pour les diplômés en recherche, on obtient les résultats suivants :

Bien entendu il s'agit là d'un nombre qui n'est pas forcément définitif.

TABLEAU 10 - NOMBRE de CV ENVOYES PAR LES ELEVES EN RECHERCHE D'EMPLOI

Promotion	1990	1991	1992
moins de 10	17 %	5 %	15 %
10 à 50	31 %	24 %	23 %
50 à 100	29 %	36 %	26 %
plus de 100	23 %	35 %	36 %

Le nombre de CV moyen plus important que pour ceux qui ont trouvé un emploi. Et ce nombre moyen va encore croître, surtout pour la promotion la plus récente, mais l'évolution dans le temps est analogue à celle constatée plus haut.

Un autre élément intéressant est l'évolution du nombre de diplômés qui ont accepté un contrat à durée déterminée, parmi ceux qui sont en activité.

TABLEAU 11 - PROPORTION DE CONTRATS A DUREE DÉTERMINÉE

Promotion	1990	1991	1992
Contrat à durée déterminée	7 %	14 %	20 %

Toutefois, cette analyse doit être pondérée par le fait qu'il se peut que parmi les 16 % de diplômés de la promotion 1990 qui en sont déjà à leur deuxième emploi, un certain nombre aient accepté un contrat à durée déterminée pour leur premier emploi.

*

* *

En conclusion, cette première enquête nous conduit à atténuer très clairement les rumeurs alarmistes concernant les difficultés de recherche d'un premier emploi à la sortie des grandes écoles. La situation est plus difficile et peut rester incertaine à l'avenir. Toutefois il apparaît que la situation des jeunes diplômés des grandes écoles est sans commune mesure avec celles des jeunes diplômés en général. Les grandes écoles, malgré l'accroissement récent de la taille de leurs promotions, semblent démontrer une certaine vitalité, et leurs élèves savent s'adapter à la conjoncture difficile actuelle. Ils sont prêts à relever les défis actuels et les entreprises apparaissent disposées à placer en eux une confiance raisonnable.

La Conférence des Grandes Ecoles va assurer la pérennité de ces enquêtes, ce qui permettra de disposer d'un observatoire permanent de la situation de ses jeunes anciens élèves, dont les résultats compléteront ceux issus des entreprises, et permettront un meilleur pilotage des écoles et un renforcement de leur partenariat avec le monde économique.

Juin 1993